

EURIPIDE – LES BACCHANTES – 405 av.JC

AGON DE DIONYSOS ET PENTHEE

Des serviteurs de Penthée amènent Dionysos enchaîné.

UN SERVITEUR - Penthée, nous voici ; nous avons capturé cette proie que tu nous avais envoyés chasser : notre poursuite n'a pas été vaine. Ce monstre sauvage a été doux avec nous ; il n'a pas détourné ses pas pour fuir, mais nous a tendu très spontanément les mains, sans pâlir, sans que fût altérée la pourpre de ses joues.

5 C'est en riant qu'il nous a donné l'ordre de l'enchaîner et de l'emmener. Il est resté immobile, me rendant ma tâche à moi bien aisée. Avec respect, je lui ai dit : « Étranger, ce n'est pas de moi-même que je t'emmène, mais par ordre de Penthée : c'est lui qui m'a envoyé. » Quant aux Bacchantes que tu avais fait saisir, enfermer et mettre aux fers à la prison publique, elles se sont délivrées, celles-là ; elles sont parties et bondissent vers les forêts en invoquant le dieu Bromios. D'eux-mêmes les liens qui serraient leurs pieds sont tombés ; les
10 verrous et les battants des portes se sont ouverts sans l'aide d'une main mortelle. Oui, c'est une multitude de miracles que cet homme est venu accomplir ici à Thèbes : à toi d'aviser au reste.

PENTHÉE - Vous êtes fous. Il est entre mes mains, dans mes filets ; il n'est pas assez rapide pour m'échapper. (*Considérant Bacchos.*) En effet, tu n'es pas sans beauté, étranger ; tu peux séduire les femmes, ce pourquoi tu es venu à Thèbes. Ta longue chevelure qui n'est pas d'un lutteur, mais se répand le long de tes joues, respire
15 le désir. Tu soignes la blancheur de ton teint ; c'est à dessein que tu le gardes à l'abri des coups de soleil et dans l'ombre, pour captiver Aphrodite par ta beauté. Mais d'abord, dis-moi quelle est ton origine.

DIONYSOS - Oui, et sans nulle jactance : rien ne me sera plus facile. Tu connais sans doute, pour en avoir entendu parler, le Tmôlos fleuri ?

PENTHÉE - Je le connais ; il entoure en amphithéâtre la ville de Sardes.

20 DIONYSOS - C'est de là que je suis. La Lydie est ma patrie.

PENTHÉE - D'où vient que tu apportes ces mystères en Grèce ?

DIONYSOS - C'est Dionysos qui m'a introduit, le fils de Zeus.

PENTHÉE - Il y a donc là-bas un Zeus qui engendre de nouveaux dieux ?

DIONYSOS - Non, c'est celui qui, ici même, s'est uni à Sémélé.

25 PENTHÉE - Est-ce la nuit, en songe, ou face à face que tu as reçu cet ordre ?

DIONYSOS - Je le voyais, il me voyait : il m'a confié les Orgies.

PENTHÉE - Ces Orgies, que représentent-elles pour toi ?

DIONYSOS - Il est interdit de les connaître quand on n'est pas initié aux mystères bachiques.

PENTHÉE - Que gagne-t-on à les célébrer ?

30 DIONYSOS - Il y aurait sacrilège à te les dévoiler, mais elles méritent d'être connues.

PENTHÉE - Tu as bien fardé ta réponse à ma question.

DIONYSOS - Les Orgies du Dieu détestent qui cultive l'impiété.

PENTHÉE - Ce dieu que tu prétends avoir vu réellement, quelle figure avait-il ?

DIONYSOS - Celle qu'il a voulu : je n'avais pas d'ordre à lui donner.

35 PENTHÉE - Tu as pris une fois de plus un détour habile pour ne rien dire.

DIONYSOS - Un langage sensé paraît dénué de sens à l'ignorant.

PENTHÉE - C'est ici le premier pays où tu es venu introduire ta divinité ?

DIONYSOS - Tous les Barbares fêtent par des choeurs ses Orgies.

PENTHÉE - Oui, ils sont beaucoup moins sensés que les Grecs.

40 DIONYSOS - En cela du moins, ils le sont bien plus : leurs usages sont différents.

PENTHÉE - Ce culte, est-ce la nuit ou pendant le jour que tu le célèbres ?

DIONYSOS - La nuit, le plus souvent : l'obscurité a quelque chose de grand.

PENTHÉE - Elle est perfide et malsaine pour les femmes.

DIONYSOS - Le jour aussi on peut faire le mal.

45 PENTHÉE - Il faut que tu sois puni de tes finesses criminelles.

DIONYSOS - Et toi de ta folie, et de ton impiété envers le Dieu.

PENTHÉE - Il a de l'audace, le Bacchant ! il s'est exercé à l'éloquence !

DIONYSOS - Parle : quelle doit être ma peine ? quel est le supplice que tu me prépares ?

PENTHÉE - D'abord je couperai tes boucles délicates.

50 DIONYSOS - Ma chevelure est sacrée : je la laisse croître pour le Dieu.

PENTHÉE - Et puis, remets-moi ce thyrses que tu tiens à la main.

DIONYSOS - Arrache-le-moi, toi : il est à Dionysos.

PENTHÉE - Je t'enchaînerai et te garderai en prison.

DIONYSOS - Le Dieu lui-même me délivrera, quand je le voudrai.

55 PENTHÉE - Oui, quand tu l'invoqueras au milieu des Bacchantes.

DIONYSOS - En ce moment, il est ici présent, il voit le traitement que je subis.

PENTHÉE - Où cela ? Il n'est pas visible, du moins à mes yeux.

DIONYSOS - Avec moi. Mais tu es un impie, tu ne le vois pas.

PENTHÉE (*aux gardes*) Saisissez-le : il nous insulte, Thèbes et moi.

60 DIONYSOS - Je vous défends de m'enchaîner : je suis sensé et vous insensés.

PENTHÉE - Moi, je vous ordonne de l'enchaîner : je suis le maître.

DIONYSOS - Tu ne sais pas ce que tu te prépares, ce que tu fais, ni qui tu es.

PENTHÉE - Je suis Penthée, fils d'Agavé et d'Échion.

DIONYSOS - Ton nom te prédestine à un funeste destin.

65 PENTHÉE - Va-t'en. Attachez-le près de la litière des chevaux pour que ses yeux soient plongés dans l'obscurité la plus profonde. Là, danse. Quant à ces femmes que tu as amenées, les complices de tes crimes, ou bien je les vendrai, ou bien elles cesseront de faire tout ce bruit avec leurs mains et de frapper leurs tambours : elles seront mes servantes, et fileront la toile.

70 DIONYSOS - Je pars : après tout, ce que n'ordonne pas le destin, le destin ne vous l'infligera pas. Mais, sois-en sûr, tu payeras la rançon de tes insultes à Dionysos, que tu dis ne pas exister. Car c'est lui que tu outrages, en me mettant dans les fers.

Les serviteurs emmènent Dionysos. Penthée sort, suivi de ses gardes.